

RETOUR SUR LES SOI-DISANT « BOLS LYDIENS » D'HISTRIA

PIERRE DUPONT*

Mots-clés : Histria, céramique grecque orientale, « bols lydiens », détermination d'origine, époque archaïque.

Résumé : L'article procède à une réattribution d'origine d'une catégorie de bols à décor de bandes d'époque archaïque, attestée à Histria, à Bérézan et Apollonia Pontica. Ces bols ont été répertoriés par Suzana Dimitriu sous l'appellation de « bols lydiens », par référence à certaines trouvailles de l'Ancienne-Smyrne. En réalité, leur forme et, surtout, la composition chimique des exemplaires analysés au Laboratoire de Céramologie de Lyon (CNRS-UMR 5138) s'écartent nettement de celles des pièces de Sardes, rendant caduque leur attribution à la Lydie. Mais en même temps, elle ne coïncide pas vraiment avec les références des principaux centres de fabrication de la Grèce de l'Est archaïque, même si on a affaire très vraisemblablement à une catégorie particulière de bols ioniens, ce qui va nécessiter un complément d'enquête en laboratoire.

Cuvinte-cheie: Histria, ceramică greacă orientală, „boluri lidiene”, determinarea originii, epoca arhaică.

Rezumat : Autorul realizează o nouă determinare a originii unei categorii de boluri cu decor cu benzi, de epocă arhaică, atestate la Histria, Berezan și Apollonia Pontica. Prin raportare la anumite descoperiri din vechea Smirnă, Suzana Dimitriu a clasificat aceste vase drept „boluri lidiene”. În realitate, forma și compoziția chimică a exemplarelor analizate la Laboratorul de Ceramologie de la Lyon (CNRS-UMR 5138) diferă net de cea a exemplarelor de la Sardis, făcând caducă atribuirea lor Lidiei. Cu toate acestea, ea nu coincide cu elementele de referință ale principalelor centre de fabricație din Grecia de est arhaică, chiar dacă este evident faptul că avem de-a face cu o categorie specială de boluri ioniene, ceea ce impune continuarea investigațiilor de laborator.

Le volume II de la nouvelle série « Histria », sorti en 1966, marque assurément le vrai redémarrage de ce chantier archéologique majeur après guerre, avec une série de contributions de premier plan, au rang desquelles celle de Suzana Dimitriu sur les nouvelles découvertes céramiques figure en bonne

place¹. Le grand mérite de ce travail, c'est de s'être attaqué, dans des conditions matérielles difficiles, à une classification générale méthodique des matériels exhumés dans la zone d'habitat archaïque du secteur X, offrant ainsi pour la première fois un panorama d'ensemble infiniment plus complet et détaillé que le volume de pionnier de Marcelle Lambrino paru en 1938.

Comme tous les grands travaux de ce genre, la contribution de Suzana Dimitriu a subi inéluctablement l'épreuve du temps. Parmi les réajustements nécessaires, nous souhaiterions attirer l'attention sur une forme particulière de vases à boire entrant dans la vaste catégorie de la vaisselle ionienne à décor de bandes d'époque archaïque, forme que ce savant a catalogué, à tort selon nous, sous l'étiquette de « bols lydiens ».

En effet, il semble que cette attribution repose sur une interprétation erronée de certaines trouvailles de type lydien de l'Ancienne-Smyrne², l'appellation sur un site de ce genre, à population bariolée, pouvant recouvrir aussi bien d'authentiques productions d'origine lydienne que des fabrications (plutôt qu'imitations) locales plus

¹ Dimitriu 1966, p. 49 : 4.b, 101 n° 509–514, p. 460 pl. 28. Il y a lieu de faire abstraction du n° 509, lequel correspond en réalité à un simple bol ionien à vasque hémisphérique et décor de bandes, reposant sur un pied annulaire et non tronconique haut. Cette pièce du niveau archaïque II était la plus ancienne du lot ; toutes les autres de la liste proviennent du niveau archaïque III, i.e. de la seconde moitié du VI^e s. Ces divers fragments sont repris chez Alexandrescu 1978, p. 113–114 n° 739–740 et pl. 70 n° 739, mais sans appellation particulière ni commentaire.

² S. Dimitriu fait référence à l'article de Cook 1958–59, p. 29 et pl. 4a. Curieusement, Cook qualifie à tort de « Lydian cup » le seul vase de droite.

* UMR 5138, Maison de l'Orient, Lyon, e-mail: pierre.dupont@mom.fr.

ou moins fidèles aux originaux. Sur le plan morphologique, les spécimens fragmentaires recueillis à Histria (**Fig. 2/1**), auxquels il faut ajouter les découvertes similaires d'Olbia³ et, surtout, de Bérézan (**Fig. 2/2**), incluant même quelques pièces entières⁴, s'écartent des originaux lydiens (**Fig. 2/3**) par leur profil de vasque, non plus ovoïdal, mais aux parois redressées, au rebord souvent en léger dévers, mais aussi des bols ioniens « canoniques » à vasque hémisphérique basse et décor de bandes (**Fig. 2/4**) ; également par leur pied annulaire incliné au lieu du haut pied tronconique habituel des récipients de type lydien⁵; enfin, le décor de bandes et de filets opaques, dans les tons allant du brun à l'orangé, se rapproche davantage de celui des productions ioniennes. A Histria comme à Bérézan, ces bols proviennent de contextes du milieu et de la seconde moitié du VI^e s., c'est-à-dire d'une période consécutive à l'afflux de réfugiés de Grèce de l'Est devant l'invasion perse, réfugiés venus principalement d'Ionie du Nord semble-t-il. Une pièce d'Olbia est même descendue dans la 1^{ère} moitié du Ve s. (Buiskikh 2013, p. 143 : 9. 248).

Pour en avoir le cœur net, nous avons soumis plusieurs fragments de ces bols à l'analyse physico-chimique par spectrométrie de fluorescence X au Laboratoire de Céramologie de Lyon (CNRS-UMR 5138, Maison de l'Orient) et confronté les résultats à nos groupes de référence pour la Grèce de l'Est et les colonies grecques de mer Noire, ainsi qu'avec notre échantillonnage de Sardes.

Les résultats de composition chimique obtenus ont d'abord permis de constater que, typologiquement parlant, ces bols entraient en fait dans un groupe composite rassemblant d'autres types de vases, en l'occurrence dans notre échantillonnage: une variété particulière de *stamnoi* décorés d'une grande accolade sur chaque face de l'épaule, des œnochoés à décor de rosettes de points sur l'épaule, des fruit-stands, des assiettes et des écuelles carénées à décor de bandes et des coupes ioniennes (notamment des types Villard A2 / « Samian » de Hayes, B1 Lambrino d'Alexandrescu), de même que quelques pièces du style des Chèvres

Sauvages d'Ionie du Nord, à savoir : un fragment de plat à pied annulaire et un autre de fruit-stand.

Sur le plan géochimique à présent, aucun des bols présumés lydiens d'Histria analysés n'a recoupé les données de notre référence de Sardes, ce qui confirme pleinement les premiers soupçons basés sur des indices morphologiques et invite donc à renoncer désormais à appliquer cette appellation à ce type de vases. La séparation est très nette sur le dendrogramme de tri comparatif (**Fig. 1**), où le groupe d'Histria incluant les « bols lydiens » forme une branche bien distincte de celle de l'échantillonnage de Sardes, pourtant bien représentatif des différentes catégories archaïques présentes sur place.

Mais inversement, le traitement des données n'est pas encore parvenu à une attribution d'origine claire au terme d'une longue série de confrontations. Après avoir éliminé pour la forme l'éventualité improbable, compte tenu du faciès géochimique de ce groupe, d'une origine ouest-pontique, les comparaisons avec nos références locales d'Olbia, Bérézan, Histria, Tomis, Callatis et Apollonia pontique s'étant avérées négatives, les investigations se sont tournées vers la Grèce de l'Est.

La zone des Détroits, première à être testée, n'a pas donné de rapprochements concluants avec le centre encore anonyme du secteur de Sestos ayant diffusé notamment en mer Noire une série particulière de vases peints du style des Chèvres Sauvages et des coupes ioniennes du type Villard B1. Même remarque avec Cyzique.

Egalement négatives se sont avérées les comparaisons avec nos échantillonnages d'Eolide, à commencer par celles des trois « poids lourds » régionaux, Phocée, Pergame et Çandarlı, et plus accessoirement des sites de Myrina, Gryneion et Larisa-sur-l'Hermos. Avec l'Ancienne-Smyrne, elle-même siège d'un artisanat céramique important, mais vers laquelle ont convergé pêle-mêle des productions issues principalement du reste de l'Eolide, de l'Ionie du Nord ainsi que de la sphère lydienne, un groupement mixte a été obtenu avec un deux sous-groupes du groupe général de ces soi-disant « bols lydiens » d'Histria, mais pas avec le sous-groupe principal renfermant précisément la plupart de nos échantillons de ces bols. Le groupement mixte en question a rassemblé notamment, comme échantillons de Smyrne, des matériels clairement imputables à l'Ionie du Nord, tels que des tessons du style nord-ionien à figures noires, de même que deux fragments de bols à rosettes ; à noter aussi la présence de deux coupes

³ Buiskikh 2013, p. 143, p. 380 fig. 132 : 9. 244, 9.246, 9. 248.

⁴ Kaphoshina 1956, p. 225, 227 fig. 5 :6. Ici, ces bols sont rangés simplement parmi les *kylikes* ioniennes.

⁵ Greenewalt 2010, p. 109, 113 fig. 6, 468-470 n° 77-80. Les formes lydiennes sont assimilables à des *skyphoi* (même si vouloir les faire remonter, comme Greenewalt, à la tradition corinthienne paraît pour le moins exagéré) alors que les « bols lydiens » d'Histria et Bérézan font plutôt figure de grands bols.

ioniennes (une Villard B3 et une B1 Lambrino d’Alexandrescu), d’une imitation de calice de Chios à scène de *komos* et de deux imitations nord-ioniennes de vases lydiens, dont un bord de bol skyphoïde (**Fig. 3/1–2**), de piètre qualité par rapport aux originaux trouvés sur place (**Fig. 3/3–4**). Il est possible que l’on ait affaire là à des représentants de la production locale smyrniote. Quant au sous-groupe d’Histria correspondant, il renferme lui aussi quelques pièces d’origine nord-ionienne assurée, consistant en un fruit-stand à décor du style des Chèvres Sauvages de la phase « Late Wild Goat » de Robert Cook et des assiettes à marli décoré de crochets de méandre du type Tocra 632–671, ainsi que des coupes ioniennes (trois Villard A2 et une B1 Lambrino d’Alexandrescu), mais un unique fragment de « bol lydien ».

Ces affinités partielles avec l’Ionie du Nord n’ont toutefois pas trouvé confirmation lors des confrontations du groupe des « bols lydiens » d’Histria avec nos échantillonnages d’Erythrées et de Téos. Par contre, avec Clazomènes, un cas de figure comparable à celui rencontré avec Smyrne s’est présenté : le même sous-groupe des « bols lydiens » d’Histria (celui ne renfermant qu’un seul de ces bols) a semblé former, quoique marginalement, un groupement mixte avec un des sous-groupes secondaires de notre échantillonnage de Clazomènes, comprenant lui aussi des spécimens du style nord-ionien à figures noires, un bol ionien du type à languettes ainsi qu’une amphore de transport du type de Clazomènes. Inversement, le sous-groupe principal renfermant la plupart des « bols lydiens » analysés n’a présenté aucune affinité avec notre échantillonnage de Clazomènes, pourtant largement représentatif.

Poursuivant les comparaisons vers le sud, nous avons obtenu les mêmes résultats négatifs avec nos échantillonnages de « Mittelionien », en l’occurrence d’Ephèse et Claros. Seuls quelques rares échantillons marginaux d’Ephèse sont venus se glisser dans ce sous-groupe des « bols lydiens » d’Histria ne renfermant qu’un seul des bols en question, déjà évoqué dans le cas de Smyrne.

Même fiasco avec l’Ionie du Sud, aucun recouvrement des compositions chimiques n’ayant été constaté avec notre échantillonnage de Milet, ni vraiment non plus avec l’île de Samos. Toutefois, avec cette dernière, on peut faire état de l’insertion assez nette de quatre échantillons du groupe des « bols lydiens » d’Histria, dont un de ces bols, au sein d’un des groupes locaux de Samos englobant des tessons de l’atelier moderne de Mavratsei. Les

quatre échantillons en question formant toujours un petit groupement légèrement marginal au fil des confrontations, leur attribution à Samos apparaît comme envisageable mais devrait être confirmée sur des effectifs plus importants. Inversement, les trois tessons de Samos (sur les 250 de notre échantillonnage) venant s’intercaler dans le reste du groupe des « bols lydiens » d’Histria laissent perplexes : l’un d’entre eux est porteur d’un décor du style de Fikellura sud-ionien et l’autre provient d’une tasse campaniforme de l’Heraion, mais il devrait s’agir là d’un recouvrement fortuit, les pièces identifiables du groupe des « bols lydiens » d’Histria s’apparentant plutôt à la sphère de l’Ionie du Nord. De toute manière, ces bols semblent étrangers au faciès local samien⁶.

Comme, enfin, les comparaisons avec nos échantillonnages des trois autres grandes îles côtières du littoral occidental et méridional de l’Asie Mineure, à savoir Lesbos, Chios et Rhodes, apparaissaient comme négatives *a priori* au simple vu des données chimiques, les pistes encore envisageables en Grèce de l’Est même se trouvent réduites à d’éventuels candidats de second rang.

De même, l’extension des investigations du côté de l’Egée septentrionale ne semble pas très prometteuse, la forme de nos « bols lydiens » d’Histria étant inconnue, semble-t-il, sur des sites majeurs comme Thasos par exemple, même si, lors des confrontations avec des références de cette île, quelques échantillons sont venus se glisser au sein de notre groupe des « bols lydiens » d’Histria. Même constat avec les références de Maronée. Aucun recouvrement par contre avec les références de Samothrace.

Resterait peut-être à explorer encore la possibilité d’un centre de fabrication du Pont nord-est, de Crimée ou de la presqu’île de Taman, secteurs pour lesquels nous ne disposons pas d’une couverture de références locales suffisamment représentative.

L’énigme de l’origine des prétendus « bols lydiens » d’Histria, attestés également à Bérézan et Apollonia Pontica, n’est donc que partiellement levée. S’il apparaît bien désormais que leur faciès géochimique diffère de celui des productions locales de Sardes, aucun candidat sérieux de remplacement n’a pu, en revanche, être identifié pour l’instant. Néanmoins, il semble bien que ces formes typées soient à inscrire au répertoire des productions de type nord-ionien, quoique pas

⁶ Je remercie mon ami le professeur Andreas Furtwängler de cette précieuse information.

nécessairement réalisées en Ionie du Nord. Au stade actuel, force est donc de poursuivre l'inventaire des trouvailles à grande échelle, à travers la Grèce de l'Est, l'Egée septentrionale et le bassin pontique avant de procéder à de nouvelles campagnes d'analyses de laboratoire.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexandrescu 1978 – P. Alexandrescu, avec la collab. De S. Dimitriu et M. Coja, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VII^e–IV^e s.)*, București-Paris, 1978.
- Buisikh 2013 – А. В. Буйских, *Архаическая расписная керамика из Ольвии (вос-точногреческая, лаконская, коринфская, имитации)*, Киев, 2013.
- Cook 1958–59 – J. M. Cook, *Old Smyrna, 1948–1951*, BSA 53–54, 1958–1959, p. 1–34.
- Dimitriu 1966 – S. Dimitriu, *Cartierul de locuințe din zona de vest a cetății în epoca arhaică. Săpături 1955–1960*, in: E. Condurachi (ed.), *Histria II*. București, 1966, p. 19–131, 403–408.
- Greenewalt 2010 – C. H. Greenewalt Jr., '*Lidya'da Çömlekçilik Lydian Pottery*', in: N. Cahill (ed.), *Lidyalılar ve Dünyaları / The Lydians and Their World*, Istanbul, 2010, p. 107–124 + Catalogue p. 457–495.
- Karoshina 1956 – С. И. Капошина, *Из истории греческой колонизации нижнего Побужья*, МИА 50, 1956, p. 211–254.
- Solov'ev et Tokhtas'ev 2005 – С. Л. Соловьев, С. Р. Тохтасев, *Борисфен – Березан. Начало античной эпохи в Северном Причерноморье*, Каталог выставки, Санкт-Петербург, 2005.

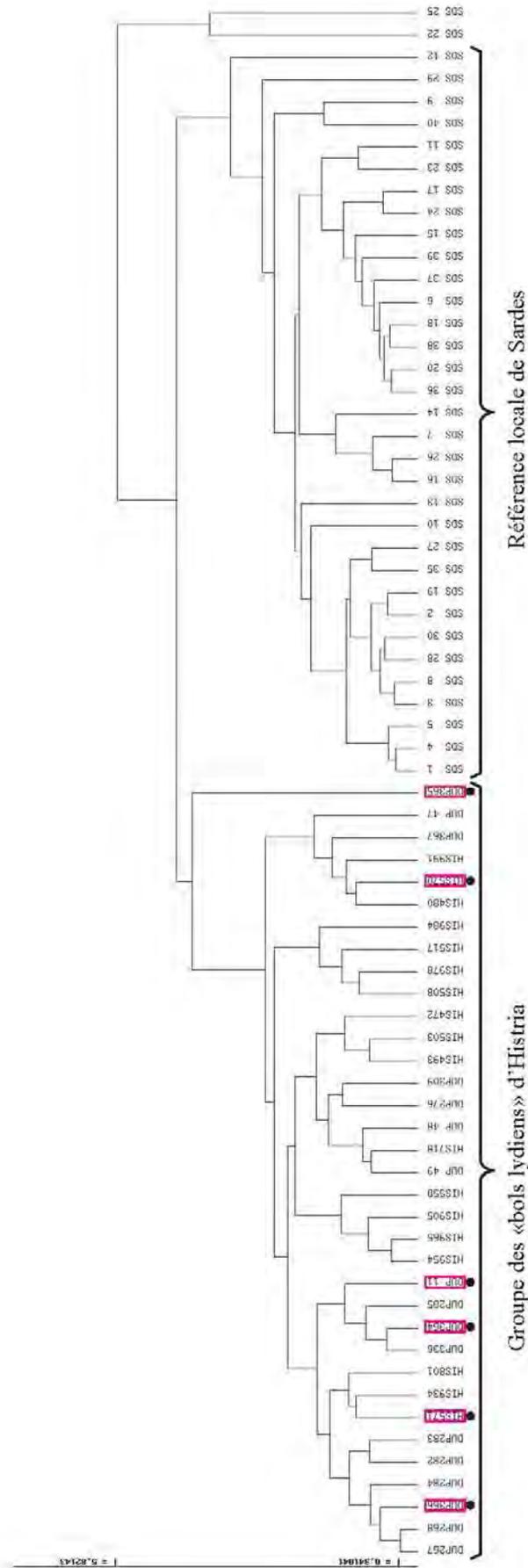
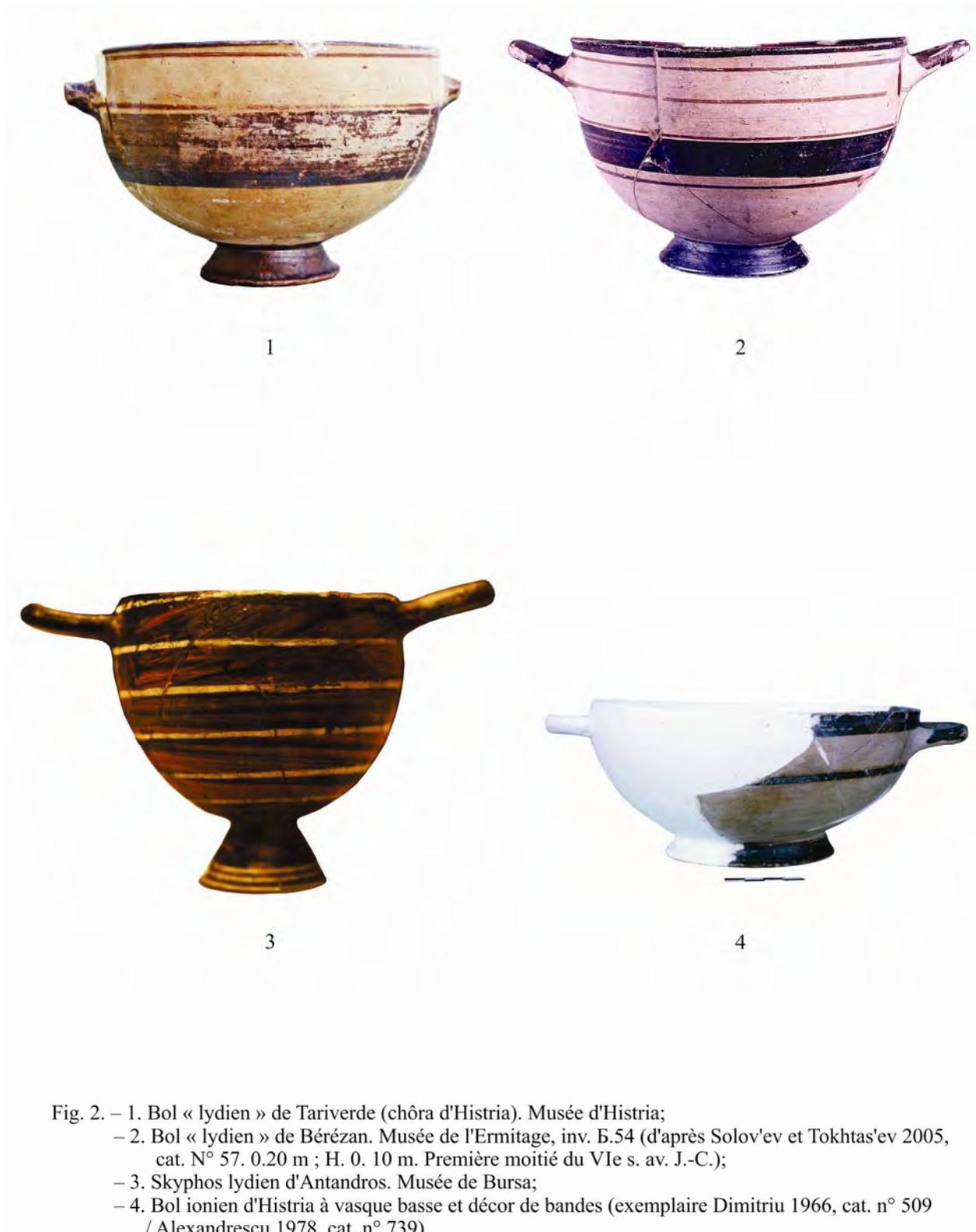


Fig. 1. Dendrogramme de classification hiérarchique ascendante (cluster analysis) du groupe des « bols lydiens » d'Histria par rapport à un échantillonnage de référence de Sardes.





1



2



3



4

Fig. 3. – 1. Bord de skyphos de type lydien de l'Ancienne Smyrne. Imitation nord-ionienne : Smyrne ou Clazomènes (échantillon SMY 98) ;
 – 2. Forme complète correspondante probable de l'Ancienne Smyrne;
 – 3. Pied tronconique de skyphos de type lydien à rehauts blancs de l'Ancienne Smyrne. Original lydien (échantillon SMY 99) ;
 – 4. Forme complète correspondante probable de Sardes (d'après Greenewalt 2010).